



70200 LURE

&



présentent

Fév. 2018

## VERS LA LUMIÈRE de Naomi KAWASE

Avec : NAGASE Masatoshi (Masaya Nakamori), MISAKI Ayame (Misako Ozaki), FUJI Tatsuya (Kitabayashi & Juzo), SHIRAKAWA Kazuko (Yasuko Ozaki), KANNO Misuzu (Tomoko & Tokie), KOICHI Mantarô (Sano)...

(1 h 41) - Sortie : 10 janvier 2018

◆ **Synopsis** : Misako passe son temps à décrire les objets, les sentiments et le monde qui l'entoure. Son métier d'audiodescripteur de films, c'est toute sa vie. Lors d'une projection, elle rencontre Masaya, un photographe au caractère affirmé dont la vue se détériore irrémédiablement. Naissent alors des sentiments forts entre un homme qui perd la lumière et une femme qui la poursuit.

☺ **Naomi Kawase** : Née le 30 mai 1969 à Nara, Naomi Kawase est élevée par sa grande tante et son mari après avoir été abandonnée par ses parents. Elle étudie d'abord à l'école de photographie d'Osaka dont elle sort diplômée en 1989. Elle réalise plusieurs courts et moyens métrages documentaires et autobiographiques, dont «Dans ses bras» (1992), sur la recherche de son père. Ce film lui vaut le Premier Prix d'encouragement du Festival Forum de l'image de Tokyo. Elle réalise en 1997 son premier long métrage, «Suzaku», Caméra d'or au Festival de Cannes. En 2003 «Shara» est présenté à Cannes en compétition officielle. «La forêt de Mogari» reçoit le Grand Prix du Jury à Cannes en 2007. Après plusieurs documentaires et réalisations internationales, elle présente à Cannes «Hanezu, l'esprit des montagnes» en 2011, tourné à Nara. En 2013 elle est membre du jury à Cannes sous la présidence de Steven Spielberg. Son film «Still the Water» est présenté en compétition officielle en 2014. «Les délices de Tokyo» est présenté à Cannes en 2015 dans la section Un certain regard. Elle préside le jury de la Cinéfondation et des courts métrages en 2016 puis présente en compétition officielle en 2017 «Vers la lumière» qui obtient à Cannes le Prix du jury oecuménique.



### ☛ Ce qu'ils en disent :

Naomi Kawase, comme à son habitude, sait particulièrement capter la vérité des êtres à travers leurs silences, leur regard, même celui de ceux qui ne voient plus. La lumière est le troisième personnage du film, celle magnifique de la nature, celle vers laquelle Misako et Masaya cheminent portés par l'amour sensible et délicat qui naît entre eux. Ce film est émouvant et la très belle musique d'Ibrahim Malouf accompagne magnifiquement cette émotion. Comme toujours Kawase prend prétexte de ses films pour mener une réflexion sur le cinéma. Quel peut être le langage des images, en particulier, pour un public de non-voyant ? Comment les mots peuvent-ils restituer l'expérience des images ? Quelle part laisser à l'imagination ? C'est le reproche de certains non-voyants à l'égard de Misako, d'être trop intrusive, donc de ne pas laisser assez de place à l'imaginaire de ceux qui ne voient pas les images. Comment traduire des sentiments, des émotions, une intention artistique par des paroles ? Face aux images on touche aux limites du langage. Voir un film c'est une immersion dans un monde plus grand nous dit la réalisatrice. C'est spécialement vrai de son cinéma et de ce film en particulier qui nous dit toute la beauté du monde. (par Marie Jeanne Campana - cinemmoon.fr).

Naomi Kawase (...) semble surtout nous prier d'entrer dans son cinéma comme dans une cathédrale. (...) Les fidèles s'y rendront ravis et chapeau bas. Ceux qui pensent qu'il n'y a rien après la mort se raccrocheront à la beauté d'Ayame Misaki ou préféreront profiter de la vie. (par Adrien Gombeaud - Positif).

...Naomi Kawase signe là un nouveau long métrage poignant, profond et délicat, porteur – comme son titre français l'indique – d'une discrète espérance. Elle s'appuie sur le beau et doux visage de la comédienne Ayame Misaki, qu'elle filme souvent en plans très rapprochés, allant jusqu'à capter les reflets de lumière à la surface de ses pupilles. Invitant presque le spectateur à en effleurer les contours pour en saisir les harmonies changeantes. Ce procédé n'est d'ailleurs pas réservé au personnage de Misako : Vers la lumière s'approche au plus près des êtres, avec une pudeur, une délicatesse qui traduit en images l'intention de ne rien leur dérober, mais d'accéder à cette part d'ineffable qui émane d'eux et gagne à être partagée. La réalisatrice use aussi, avec subtilité, de contre-jours aux contours flous, qui disent l'imperfection de cette approche, laissant aux êtres le mystère désirable de leur inaccomplissement. Guetté par le désespoir, essayant de capter encore quelques bribes d'images, le photographe Nakamori, ancien « chasseur de temps », dit de son appareil Rolleiflex qu'il est « son cœur ». Répétant : « Même si je ne peux plus m'en servir, c'est mon cœur ». Le spectateur très exigeant reprochera peut-être à Naomi Kawase d'avoir parfois un peu insisté sur la signification des situations, comme si elle avait soudain redouté que l'indicible de ce très beau film ne s'échappe dans l'éther, entre l'écran et l'œil du spectateur. Qu'elle soit sur ce point rassurée. Il n'en est rien. (par Arnaud Schwartz - la-croix.com).

◆ **Réalisations** : 1996 : Suzaku - 2000 : Les Lucioles - 2003 : Shara - 2007 : La Forêt de Mogari - 2008 : Nanayomachi - 2009 : Koma - 2010 : Genpin (La Femme mystérieuse) - 2011 : Hanezu, l'esprit des montagnes - 2014 : Still the Water - 2015 : Les Délices de Tokyo - 2017 : Vers la lumière

